pas illusion sur l'amertume du calice que je veux boire. Aussi ce n'a pas été sans de rudes combats et de terribles épreuves que je me suis décidé à écrire cette lettre. Il est impossible de rompre tout à coup et sans effort avec un sentiment de notre cœur, qui, né avec nous, grandit à mesure que nous grandissons. Aussi combien de fois me suis-je représenté tous ces lieux si agréables par les souvenirs de bonheur pur qu'ils rappellent ! Combien de fois je me suis représenté ma mère, mes sœurs, mon frère regrettant mon absence ! Mais cette vie est si courte, si misérable, devons-nous regretter de la sacrifier à Celui de qui nous la tenons ? Et qui sait ce que Dieu prépare à mes compagnons de voyage qui veulent revoir leurs parents, leur patrie ? Qui leur a dit que les ouragans ne ravageraient pas la mer, que l'océan comblerait pour eux ses profonds abîmes, que les vagues respecteraient le vaisseau qui les portera, enfin qu'une route aussi longue ne leur offrirait point de ces épisodes terribles, malheureusement trop communs ? Alors vous pourrez contempler en paix une séparation bien douloureuse à la vérité, mais qui peut être, dans les desseins cachées de la Providence, une consolation, un bonheur inespéré et bien